

SORTIE 12 AVRIL 2023

17
 FESTIVAL INTERNATIONAL
 DU FILM INDÉPENDANT
 DE BORDEAUX
 FIFB
 PRIX ERASMUS
 COMPÉTITION INTERNATIONALE

PRIX DU JURY
ECRANS MIXTES
Lyon 2023

PRIX DE
LA MEILLEURE RÉALISATION
GIORNATE DEGLI AUTORI
VENISE 2022

44^e CINEMED
MONTPELLIER
2022

un film de **CLÁUDIA VAREJÃO**

CRISTIANA BRANQUINHO

[illegible]






























radio nova Les Inrockuptibles **e** **CALEND** **QUE TAL PARIS?** **KOMITID** **K** **Gruppement National des Consommateurs**

SOMMAIRE

- **Le Monde**
- **Les Inrockuptibles**
- **Libération**
- **Le JDD**
- **Première**
- **Télérama**
- **Les Fiches du Cinéma**
- **L'OBS**
- **Cineuropa**
- **Komitid**
- **El Café Latino**
- **Nova**
- **Baz'art**
- **French Touch**
- **Toute la culture**
- **Qué Tal Paris**



CULTURE

Aux Açores, deux adolescents rêvent en dehors des clous

Claudia Varejao invente un teen movie queer avec des acteurs amateurs

LOUP & CHIEN

■■■■■

Claudia Varejao fait partie de cette génération de cinéastes portugais – Miguel Gomes avec *Ce cher mois d'août* (2009), Leonor Teles avec *Terra Franca* (2018)... – qui partent du réel, et des accidents de la vie (ou de tournages), pour réenchanter la fiction.

Née en 1980, à Porto, la réalisatrice et photographe a signé des documentaires remarqués par la critique, produits par le collectif lisboète Terratrema : son premier long-métrage, *Dans l'obscurité du cinéma j'enlève mes chaussures* (2016), suit, dans un noir et blanc splendide, le quotidien du Ballet national du Portugal, à l'occasion des 40 ans de la troupe.

Le second, *Ama-San* (2016), explore le quotidien d'une communauté de femmes plongeuses au Japon, qui vivent de la pêche de coquillages et de crustacés. Claudia Varejao a le don de s'approcher de ses personnages, sans les brusquer, pour les mener « à bon port » de son imaginaire.

C'est lors d'une résidence artistique sur l'île de Sao Miguel, dans l'archipel des Açores, que la cinéaste s'est retrouvée à observer un groupe de pêcheurs qui nettoyaient leurs filets. Tous des hommes, aux bras tatoués, aux corps puissants et abîmés par le travail. Puis elle a vu s'approcher un groupe de femmes transgenres en tenue colorée. La cinéaste redou-

taut le télescopage entre ces deux univers. Et pourtant, les unes et les autres se sont pris dans les bras, et serrés, avec affection. Quels étranges liens avaient pu se nouer ?

Microrécits au millimètre

C'est de cette vision qu'est né son premier long-métrage de fiction, *Loup & chien*, un voyage au bout des désirs d'Ana (Ana Cabral) et de Luis (Ruben Pimenta, pasolinien). Ces deux jeunes gens, qui ont grandi sur cette île pétrée de traditions et de rites, peuvent-ils y trouver leur espace de liberté ? Employée sur un paquebot touristique, en uniforme d'hôtesse, Ana imagine d'autres traversées. Le titre du film renvoie à un poème de Francisco de Sa de Miranda (1481-1558), devisant sur le chien et le loup, le premier ayant un rôle plutôt assigné, tandis que le second s'ouvre au danger.

Dire qu'Ana s'éprend d'une autre jeune fille, Cloé (Cristiana Branquinho), et que Luis, dans son haut pailleté, résiste à toutes les manœuvres de son père visant à le remettre sur le chemin de la virilité n'est pas révéler le film. Le grand talent de Claudia Varejao est de faire avancer ses microrécits au millimètre, comme un point de broderie s'ajoutant à un autre : une mère cherche son fils, Ana se confesse, un jeune marié semble perplexe... La réalisatrice filme un espace-temps où les identités se décalent et se reconfigurent. Elle raconte la pauvreté qui rend accro à Dieu et ne favo-

rise pas l'ouverture d'esprit, l'acceptation des couples de même sexe, les corps trans, etc.

Mais la cinéaste a fait plus que cela. En discutant avec des centaines de jeunes de Sao Miguel, en vue du casting, Claudia Varejao a découvert des histoires de rejet, d'agressions, au point qu'elle a fait appel à des psychologues et à des travailleurs sociaux de l'île pour leur venir en aide. C'est ainsi qu'est née la structure (A)MAR, de soutien et d'écoute à destination de la communauté LGBTQIA+ et de leurs familles. La cinéaste ne s'est pas impliquée seulement par altruisme mais pour les besoins du tournage. Confrontée à une réalité politique, elle a libéré la parole de ses acteurs pour bifurquer, ensuite, vers la fiction.

Dans ce vertige de récit, où les jeunes comédiens jouent leur propre vie ou la rêvent en plus grand, Claudia Varejao réinvente le teen movie queer, sans ficelle de scénario. Les états amoureux sont là, cela ne fait aucun doute, lorsqu'une fille en maquille une autre. Et les identités flottent comme les filets sur la mer. Mais, à l'action, la cinéaste préfère l'envoûtement de scènes qui s'interposent comme des paravents. Parti en pèlerinage avec son père, Luis subit une stupéfiante scène de « purification », qui ne produira aucun effet. Ce qui fait enraiser d'impuissance son père.

Loup & chien raconte la force et l'écroulement du religieux, tandis que la modernité extérieure pé-



nète l'île. La cinéaste inscrit ce télescope dans une exploration de tableaux, comme autant de possibles. Une scène somptueuse au bord de la mer, entre chien et loup, explore toutes les nuances de bleu, dans un grain « numérique » évocateur de la pellicule. La magie, jusqu'au bout. ■

CLARISSE FABRE

Film portugais, français de Claudia Varejao. Avec Ana Cabral, Ruben Pimenta, Cristiana Branquinho (1 h 51).

**La réalisatrice
filme un
espace-temps
où les identités
se décalent et
se reconfigurent**

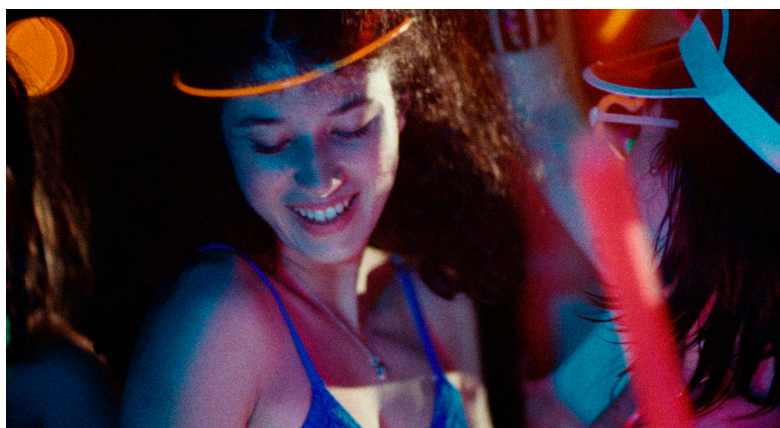


Ana (Ana Cabral)
et Luis (Ruben Pimenta).
EPICENTRE FILM





Avec “Loup & Chien”, Cláudia Varejão rebat les cartes du teen movie queer



par Ludovic Béot

Publié le 10 avril 2023 à 9h00 Mis à jour le 7 avril 2023 à 14h44

Sous le soleil des Açores, des ados apprennent leur identité et leur fragilité... Une réussite à la beauté étonnante.

Raconter, comme au cœur d'un poème, la tourmente d'une identité dans un lieu qui écrase l'individualité et la liberté d'expression de genre, c'est l'entreprise aussi ensorcelante que remarquablement réussie de *Loup & Chien*.

Pour son premier long métrage de fiction, la Portugaise Cláudia Varejão signe un film insulaire d'une grande beauté formelle qui rebat les cartes du *teen movie* pour mieux célébrer la fluidité sexuelle et de genre.

Portrait croisé de trois adolescent·es et de leur passage à l'âge adulte, le récit décrit la difficulté de vivre avec une identité queer dans certains espaces, que ce soit en raison des idées réactionnaires ou par le caractère insulaire d'un territoire, qui soumet les corps à l'enfermement. Sans en atténuer la charge politique ni sa colère, la réalisatrice subvertit toutefois ce constat violent et inégalitaire en un tableau doux et contemplatif, qui retranscrit avec merveille la chaleur de l'été et sa brièveté enveloppante.

“C'est un privilège d'être fragile”

Tournée sur l'île de São Miguel dans les Açores, l'œuvre atteint des sommets de vibrations plastiques lorsqu'elle entremêle la beauté étonnante de l'espace aux tons exubérants et flashy des fêtes de la communauté queer locale.

Autant par la trajectoire de ces héros·oïnes que par la fabrication du film en lui-même, c'est l'idée de fragilité et de courage que *Loup & Chien* repense et redéfinit. C'est d'ailleurs ce que rappelle le philosophe et écrivain queer Paul B. Preciado, cité le temps d'une phrase : “C'est un privilège d'être fragile, car c'est par la fragilité que la révolution œuvre.”

Loup & Chien de Cláudia Varejão, avec Ana Cabral, Ruben Pimenta (Por., Fr., 2022, 1 h 51). En salle le 12 avril.





LOUP & CHIEN de Cláudia Varejão

Sous le soleil des Açores,
des ados apprivoisent leur
identité queer... Une réussite
à la beauté étonnante.

Raconter, comme au cœur d'un poème, la tourmente d'une identité dans un lieu qui écrase l'individualité et la liberté d'expression de genre, c'est l'entreprise aussi ensorcelante que remarquablement réussie de *Loup & Chien*.

Pour son premier long métrage de fiction, la Portugaise Cláudia Varejão signe un film insulaire d'une grande beauté formelle qui rebat les cartes du *teen movie* pour mieux célébrer la fluidité sexuelle et de genre.

Portrait croisé de trois adolescent-es et de leur passage à l'âge adulte, le récit décrit la difficulté de vivre avec une identité queer dans certains espaces, que ce soit en raison des idées réactionnaires ou par le caractère insulaire d'un territoire, qui soumet



les corps à l'enfermement. Sans en atténuer la charge politique ni sa colère, la réalisatrice subvertit toutefois ce constat violent et inégalitaire en un tableau doux et contemplatif, qui retranscrit avec merveille la chaleur de l'été et sa brièveté enveloppante. Tournée sur l'île de São Miguel dans les Açores, l'œuvre atteint des sommets de vibrations plastiques lorsqu'elle entremêle la beauté étonnante de l'espace aux tons exubérants et flashy des fêtes de la communauté queer locale. Autant par la trajectoire de ces héros-oïnes que par la fabrication

du film en lui-même, c'est l'idée de fragilité et de courage que *Loup & Chien* repense et redéfinit. C'est d'ailleurs ce que rappelle le philosophe et écrivain queer Paul B. Preciado, cité le temps d'une phrase : "C'est un privilège d'être fragile, car c'est par la fragilité que la révolution œuvre." ♥ Ludovic Béot

Loup & Chien de Cláudia Varejão,
avec Ana Cabral, Ruben Pimenta
(Por., Fr., 2022, 1 h 51).
En salle le 12 avril.

Chémias





«Loup & Chien», mécanique du fluide

Mêlant intensité et grâce, la cinéaste portugaise Cláudia Varejão suit l'avenir à inventer d'adolescents des Açores, entre traditions familiales et communauté queer.

Queeriser le cinéma portugais est une opération bienvenue qui ne pourra être menée à bien qu'avec un mélange de volontarisme et de grâce : voici *Loup & Chien*, film-île ou film-iel où l'insulaire et le non-binaire s'allient pour mieux partir à la dérive. Après *Ama-San* (2016) – beau documentaire immergé parmi la communauté traditionnelle des plongeurs-pêcheurs de la péninsule d'Izu, au Japon – Cláudia Varejão poursuit ses arpentages maritimes en ancrant sa fiction sur l'île de São Miguel aux Açores, sur ses coutumes et ses révoltes entrelacées.

Apesanteur. C'est tout ce qui est fluide qui intéresse le regard et l'écoute de Varejão, emportés dans le sillage de ses jeunes actrices en butte à un avenir à inventer, puisque pas ou mal tracé pour elleux. C'est l'île, terre à la fois ouverte et fermée sur le monde – comme un film, système fermé-ouvert, qui gagne toujours à être à la fois solide et liquide, terrien et libre, entre la maison et le large – à la fois endroit petit et vaste où ce qu'on devient, à l'âge où les questions se posent, est plus fort, visible, public qu'ailleurs peut-être. Ana (Ana Cabral), Luis (Ruben Pimenta), Cloé (Cristiana Branquinho), Telmo (João Tavares) et les

autres, adolescents, mis à l'épreuve de se retrouver pris entre leurs familles et leurs amitiés, comme entre deux avenir qui se contredisent, sillonnent l'île bien connue avec un œil nouveau, perçant, partant à la recherche d'eux-mêmes.

Et Cláudia Varejão trouve le rythme pour ça (pour suivre), entre le volontarisme et la grâce on disait, entre intentions et intensités, allant d'un côté vers les figures, élans formels repérables, quasi clichés mais plutôt heureux parce que ne cachant pas leur plaisir, de l'autre vers ce qu'elle trouve là, dans les vies sur l'île, tout ce qui «ne s'invente pas» ou ne semble pas fabriqué. Au moment de découvrir son être, son désir, pour Luis ou pour Ana, le film bien entendu va vers le pur transport, l'apesanteur, le ralenti-musique, avec frontalité, à la Nan Goldin, des corps se présentant dans le régime des représentations pour y faire irruption et revendication. Statues lentes, en mouvement, formant groupe, pour la communauté qui devrait bien venir. C'est là le côté loup sans doute, le versant de manifeste, le bâbord révolutionnaire du film, l'advenue bienvenue des vies fragiles, sauvages, sur l'écran.

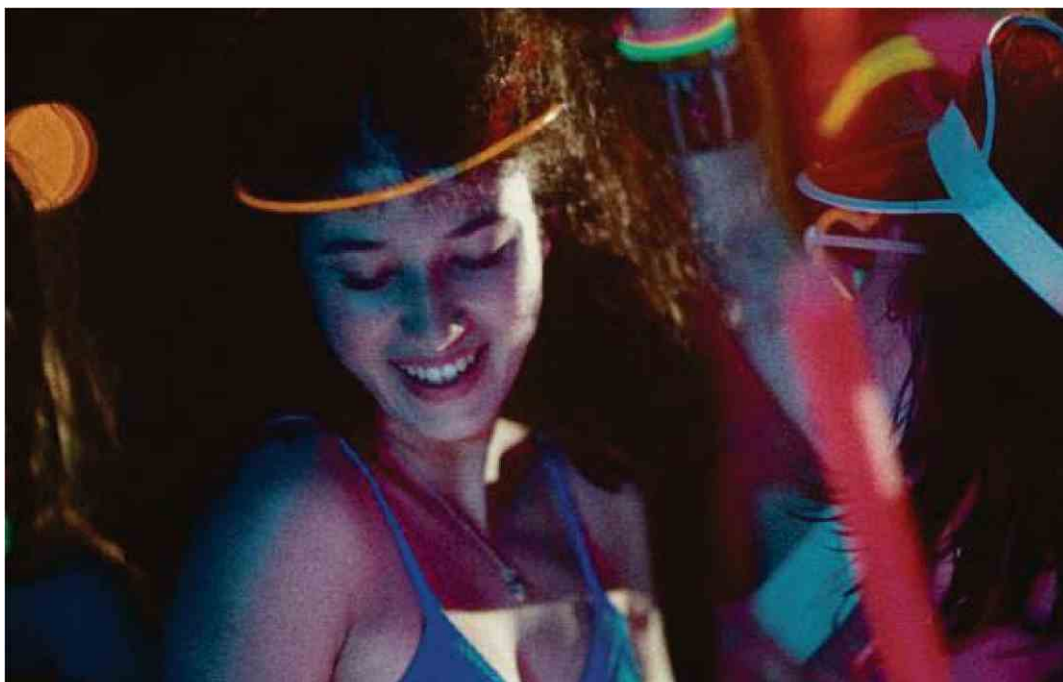
Non conforme. Mais le côté chien de la fable (le versant famille)

a ses intensités, on se souviendra souvent par exemple de cette scène singulière où la mère et Ana vont dans la planque, de nuit, réveiller le frère défoncé ; ou bien la petite chronique du pèlerinage *romeiros*, sa pieuse et exclusive virilité, où le non conforme Luis trouve pourtant une place provisoire à côté de son père et des hommes – sans doute à cause du mouvement, de la marche : le tout, dans *Loup & Chien*, est de bouger, sinon ça craint, ça vrille, ça meurt. De belles séquences dans le grand courant du film. Et puis entre les deux pôles du récit et du titre, tout l'entre-chien-et-loup, intéressant même quand il est flou, d'une histoire d'initiation courant vers le libre. Depuis le pont du bateau, l'horizon, les flots, une ébauche de sourire, héroïne d'un cinéma portugais qui prend le large, Ana va pouvoir vivre sa vie. Sans jamais oublier la puissance des baleines.

LUC CHESSEL

LOUP & CHIEN de CLÁUDIA VAREJÃO avec Ana Cabral, Ruben Pimenta... 1 h 51.





La cinéaste ancre sa fiction sur l'île de São Miguel aux Açores. PHOTO EPICENTRE FILMS

Antoine, ancien DRH d'une grande enseigne de bricolage, est devenu homme au foyer après son licenciement, pour favoriser la carrière d'avocate de sa femme. Alors qu'ils doivent partir en vacances avec leurs quatre enfants, elle est retenue par une affaire... Trois ans après leur première aventure, la famille Mercier récidive dans cette suite qui s'intercale entre *Maman, j'ai raté l'avion* et *Les Bronzés font du ski*. Une comédie au scénario cousu de fil blanc mais qui fonctionne grâce à son lâcher-prise général et son humour burlesque, porté par l'abattage de Franck Dubosc. **S.B.**
Alma Viva **

De Cristèle Alves Meira, avec Lua Michel, Ana Padrao. 1h28.

Une petite franco-portugaise revient comme chaque été dans le village familial au Portugal. Quand sa grand-mère, perçue comme une sorcière, meurt subitement, ses vacances prennent une étrange tournure. Joli premier long métrage que ce récit initiatique qui conjugue naturalisme et fantastique en puisant dans le folklore local. Entre querelles familiales ou villageoises et histoire de possession, prosaïsme et ésotérisme, le mélange des genres fonctionne avec un bel équilibre. Rehaussé d'une belle photo et ponctué de notes d'humour, ce film aux accents féministes révèle au passage une jeune interprète pleine de promesses qui n'est autre que la fille de la réalisatrice. **Bap.T.**
Loup & chien **

De Claudia Varejao avec Ana Cabral, Ruben Pimenta, Cristiana Branquinho.

Remarqué à Venise, ce premier long métrage de fiction (par une cinéaste venue du documentaire), nous embarque dans la réalité singulière de la micro-communauté queer de l'archipel des Açores... Autour des deux personnages attachants, un garçon fièrement fardé et son amie plus discrète, le film dépeint bien l'écosystème fragile d'une île battue par les vents, photogénique en diable. Il s'attarde avec tact sur les visages sculptés par la vie marine. Un poil distendu, le scénario joue de la confrontation entre un folklore séculaire et un autre plus récent, tout aussi hybride, désenchanté, né lui aussi d'une temporalité à part en tout. **A.C.**
Dancing Pina **

De Florian Heinzen-Ziob. 1h56.

En 2019, les re-crétations de deux spectacles légendaires de la chorégraphe Pina Bausch, disparue en 2009, se préparent : *Iphigénie en Tauride* en Allemagne, le *Sacre du printemps* à Dakar. Dans les deux cas, les danseurs n'ont pas connu Pina Bausch. Ils sont donc guidés par des membres historiques du Tanztheater de Wuppertal. Plus que des gestes et techniques travaillés dans la plus grande minutie, ces aînés leurs transmettent la liberté indispensable qui leur permettra d'intérioriser et d'incarner leurs personnages. Une leçon assez littérale sans doute, mais fort instructive. Et avec des moments de danse magnétiques qui donnent très envie de découvrir ces ballets en vrai, sur scène. **A.C.**
Une histoire d'amour *

D'Alexis Michalik avec lui-même, Juliette Delacroix, Marica Soyer. 1h30.

Justine et Katia vivent une belle histoire d'amour. Si la première veut un enfant, la seconde finit par accepter une insémination artificielle. Contre toute attente, c'est elle qui tombe enceinte. Quelques jours avant l'accouchement, Justine disparaît. Douze ans plus tard, Katia, condamnée par la maladie, doit se résoudre à choisir comme tuteur pour sa fille son frère, écrivain alcoolique. Alexis Michalik adapte sa pièce de théâtre, récompensée d'un Molière en 2020, mais pas avec la même réussite que pour *Edmond* (2018), aussi virevoltant sur scène qu'au grand écran. Les sentiments ont beau être exacerbés, l'intrigue reste plombée par des personnages tellement écrasés par leurs





12 AVRIL | ★★★

LOUP ET CHIEN



Ana Cabral

© DR

Sur une île religieuse du Portugal, au large des Açores, l'ado Ana guette l'avenir. Cheveux crépus, joues de porcelaine, œil mélo. Son visage dit tout. Il (se) cherche. Sans insouciance, ni fatalisme. Ana rencontre Cloé, reste en famille, tient des mains, survole les vagues,

se recueille auprès du curé (scène remarquable), n'aime pas, pose sa tête sur l'épaule de Luis, crayonne ses yeux, se mêle à la communauté queer. Espère surtout fuir l'île et ses traditions archaïques. *Loup et chien* ose la fluidité (entre les inspirations documentaires et l'onirisme assumé), et entrelace des scènes colorées et patinées en suivant les élans de sa caméra. Mieux encore. *Loup et chien* réunit douceur et sensualité dans un même mouvement – mélange pas des plus aisés. En découle une guimauve visuelle méticuleusement poétique. ♦ EA

Lobo e cao • Pays Portugal, France • De Claudia Varejão • Avec Ana Cabral, Ruben Pimenta, Christiana Branquinho... • Durée 1 h 51





LOUP & CHIEN

CLÁUDIA VAREJÃO



Plusieurs amis jeunes, sur une île de l'archipel des Açores à la végétation luxuriante. Il y a Ana, une jolie fille rêveuse, qui bouge sans arrêt, repousse les avances d'un garçon. Il y a Luis, un transgenre qui s'exhibe volontiers et qui participe à une marche traditionnelle de pèlerins. Il y a Cloé, une adolescente du Canada, libre, décomplexée... Tout près du documentaire, là d'où vient la réalisatrice, *Loup & chien* dessine une galerie de portraits, intenses, où les visages sont observés de près, explorés comme des paysages majestueux. En filmant aussi les parents, Cláudia Varejão confronte les générations, la communauté queer avec celle des pêcheurs, l'extase sur le dancefloor et les traditions. Un dialogue est possible, malgré des tensions, des incompréhensions. Un monde bigarré et chatoyant se dessine, une période d'utopie, réalisée sans naïveté, englobant joie et mélancolie.

— Jacques Morice

| *Lobo e cão*, Portugal (1h51) | Avec Ana Cabral, Ruben Pimenta, Cristiana Branquinho, Marlene Cordeiro.



Loup & chien (Lobo e cão)

de Cláudia Varejão

Sur l'île de São Miguel, Ana rêve de liberté et se lie d'amitié avec la communauté queer locale. Entre documentaire et fiction, le film de C. Varejão s'envisage comme une plongée fascinante et mélancolique dans la vie d'une jeune femme qui cherche son identité.



★★★ Grand Prix de la section Giornate degli Autori à la Mostra de Venise 2022, *Loup & chien* est le premier long métrage de fiction de la réalisatrice et photographe portugaise Cláudia Varejão, déjà autrice de plusieurs documentaires, dont *Ama-san* (2016, inédit en salle), sur une communauté de femmes pêcheuses au Japon. C'est une autre communauté isolée au bord de la mer qui intéresse cette fois-ci la cinéaste : celle des jeunes queer qui vivent sur la plus grande île de l'archipel portugais des Açores, São Miguel. Dans ces villages de pêcheurs où le temps semble s'être arrêté, les nouvelles générations doivent lutter chaque jour contre le poids des traditions et de la religion pour affirmer leur identité. En choisissant ses acteurs parmi les habitants du lieu, Varejão nous raconte une histoire inspirée de leur vécu, mais à travers leurs véritables visages. Entre tous, se démarque celui de la jeune Ana, protagoniste silencieuse qui observe l'océan devant elle, avide de tout ce qu'il y a au-delà, cherchant sur les bateaux une échappatoire à l'île qui la rattrape toujours. Mais c'est surtout par le biais du regard de Luis, son meilleur ami, que nous sommes amenés à comprendre la souffrance que suppose l'impossibilité d'être soi-même dans sa terre natale, et le besoin vital de partir. Alternant des séquences documentaires et des scènes oniriques, le film dépeint les paradoxes de São Miguel et de ses jeunes "otages" comme dans un rêve doux et troublant à la fois, où les danses rythmées par la musique électronique de Xinobi se terminent dans le bruit envoûtant de la mer, qui enlace et délivre les corps avec le va-et-vient des vagues, alors que le *Porque te vas* de Vive La Fête accompagne leur voyage mélancolique vers la liberté. **_M.G.**

CHRONIQUE INITIATIVE
Adultes / Adolescents

♦ GÉNÉRIQUE

Avec : Ana Cabral (Ana), Ruben Pimenta (Luis), Cristiana Branquinho (Cloé), Marlene Cordeiro (Paulina), João Tavares (Telmo), Nuno Ferreira (Simão), Luísa Alves (Amélia), Maria Furtado (Lucinda), Mário Jorge Oliveira (Manuel), Isabel Sousa (Maria), Cátia Teves (Kátia), Manuel Paiva (Manel), Rodrigo Pereira (Rodrigo), Leonor Amado (Leonor), Inês Falcão Lopes (Inês), José Alexandre (Zé), Frederico Machado (Fred), Siena Ponte (Siena), Ema Pavão (Nina), Bruno Costa (Brianna), Paulo Melo (Paulle), Mia Amaral (Selenna), Valdemar Creador (Valley), Leandro Cosme (Lia), Natasha Resendes (Lola), Paulo Sousa (Nikita), Hermanno Ferreira (Yuri), Elizabete Rego, Tomás Melo, Nuno Branco, José Manuel Botelho, Clife Santos, Miguel Pereira, Marco Oliveira, José Moniz, Emanuel Macedo Oliveira, Ana Rocha, Conceição Carvalho e Cunha, João Maliquias.

Scénario : Cláudia Varejão, avec la collaboration de Leda Cartum
Images : Rui Xavier **Montage :** João Braz **1^{er} assistant réal. :** Emídio Miguel **Scripte :** André Godinho **Musique :** Xinobi **Son :** Olivier Blanc **Décor :** Maria Ribeiro **Costumes :** Nádia Santos Henriques **Dir. artistique :** Nádia Santos Henriques **Maquillage :** Maria João Cabral et Joana Cabecinha **Casting :** Cláudia Varejão et Emídio Miguel **Production :** Terratreme Filmes **Coproduction :** La Belle Affaire Productions **Producteur :** João Matos **Coproduit :** Jérôme Blesson **Distributeur :** Épicentre Films.

111 minutes. Portugal - France, 2022

Sortie France : 12 avril 2023

♦ RÉSUMÉ

Née sur l'île de São Miguel, au milieu de l'océan Atlantique, Ana, cadette de trois frères, partage son temps entre l'école, le travail sur un bateau touristique et les sorties avec son meilleur ami, Luis. À la maison, elle aide sa mère à s'occuper de son petit frère. Pourtant, Ana rêve d'autres horizons et, en suivant Luis, elle commence à fréquenter la communauté queer de son village.

SUITE... Un jour, une amie d'Ana qui habite au Canada, Cloé, revient sur l'île. Ensemble, elles se rendent à un concert sur un bateau. Entre-temps, Luis est obligé de faire un pèlerinage avec son père, qui n'accepte pas que son fils soit homosexuel. Ensuite, il rejoint Ana, et, avec Cloé et leurs amis, ils vont se baigner dans des grottes. Comme le frère aîné d'Ana ne rentre pas à la maison, sa mère part le chercher. Avec l'aide d'Ana, elles le retrouvent, inconscient, dans une maison de dealers. Le lendemain, Luis, Ana et les autres se préparent pour la procession qui aura lieu dans le village. Ne pouvant pas supporter que son fils soit habillé en femme, le père de Luis l'agresse au milieu du cortège. Le soir, le groupe d'amis sort danser. Ana et Cloé s'éloignent des autres pour se baigner. Elles s'embrassent et passent la nuit ensemble. Luis est contraint à subir un exorcisme. Ana et Cloé, qui doit rentrer au Canada, se séparent. Luis aussi s'apprête à quitter l'île. Plus tard, Ana se prépare pour son nouveau travail d'hôtesse sur un bateau de croisière.

avons bloqué la lecture de cette vidéo. Si vous souhaitez continuer et lire la vidéo, vous devez nous donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

Mère célibataire aux abois, Natacha véhicule des migrants entre la France et les côtes anglaises. Avec la complicité de Walid, jeune Irakien ayant fui son pays, elle met en place un système fructueux qui attise la vengeance des passeurs. Un polar qui dit la détresse des apatrides et d'une classe sociale française condamnée aux boulots merdiques et fins de mois difficiles. La mise en scène fait le choix du mouvement effréné. Les protagonistes ont à peine le temps de reprendre leur souffle qu'ils sont précipités à nouveau vers la fatalité du drame. Le cinéaste redonne identité et fierté à ces anonymes trop souvent réduits à des données statistiques. X. L.
 Brighton 4th

♥♥♥ Drame géorgien par Levan Koguashvili, avec Levan Tediashvili, Giorgi Tabidze, Nadia Mikhalkova (1h36).

Le visionnage de cette vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle vous serez dirigé(e). Compte-tenu du refus du dépôt de cookies que vous avez exprimé, afin de respecter votre choix, nous avons bloqué la lecture de cette vidéo. Si vous souhaitez continuer et lire la vidéo, vous devez nous donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

Dans ce quartier de New York, véritable village ex-soviétique, Soso, quadragénaire inconséquent, a fait des dettes de jeu. Son vieux père, Kakhi, ancien champion de lutte libre, vient de Géorgie le rejoindre, pour essayer de le tirer d'affaire. Poignante histoire d'amour filial, qui se déroule dans les rues et sur les planches de Brighton Beach, le film a des accents de vérité humaine : entre le déracinement des immigrés russes, la menace d'une mafia géorgienne, la malédiction d'une addiction au jeu et une histoire d'amour condamnée, c'est un récit riche et prenant. Ce qui ajoute à l'émotion, c'est la présence de Levan Tediashvili, authentique ancien champion du ring. Visage ravagé, corps courbé, il est formidable. F. F.

La suite après la publicité

[Loup et Chien](#)

♥♥♥ Drame portugais par Claudia Varejão, avec Ana Cabral, Ruben Pimenta, Cristiana Branquinho (1h51).

Le visionnage de cette vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle vous serez dirigé(e). Compte-tenu du refus du dépôt de cookies que vous avez exprimé, afin de respecter votre choix, nous avons bloqué la lecture de cette vidéo. Si vous souhaitez continuer et lire la vidéo, vous devez nous donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

Cette première fiction d'une documentariste nous conduit sur une petite île portugaise, à la fois ouverte sur un horizon infini et claquemurée dans des traditions ancestrales. Ana rêve de la quitter et fait la rencontre d'une belle touriste qui précipitera son émancipation. Luis, gay assumé, veut participer à une procession religieuse qui pourrait, pense son père, le guérir de ses mauvais penchants. Deux trajectoires magnifiquement



écrites et filmées dans un format carré. La caméra de Claudia Varejão accompagne avec complicité ces amours plurielles et ce désir mal formulé de liberté. Rugueuse comme du Pialat, évanescence comme du Jarman, cette fable sombre et queer est portée par une BO convoquant à la fois Purcell et Jeanne Mas. Ce n'est pas pour nous déplaire. X. L.

Suzume

♥♥ Film d'animation japonais par Makoto Shinkai (2h02).

Le visionnage de cette vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle vous serez dirigé(e). Compte-tenu du refus du dépôt de cookies que vous avez exprimé, afin de respecter votre choix, nous avons bloqué la lecture de cette vidéo. Si vous souhaitez continuer et lire la vidéo, vous devez nous donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

Suzume, lycéenne de 17 ans, découvre qu'à travers tout le Japon sont disséminées des portes qui laissent passer des vers gigantesques, responsables de tremblements de terre ravageurs. Flanquée d'un facétieux chat doté de la parole et d'une chaise renfermant le corps d'un « beau gosse », elle sillonne le pays pour empêcher les catastrophes, de l'île de Kyushu à Tokyo. Comme dans son « Your Name », Makoto Shinkai retrouve ses obsessions : des paysages superbement reconstitués, une société traumatisée par le séisme de 2011 et l'accident de Fukushima, le lien entre les émotions humaines et les aléas de la nature. La technique d'animation est ici à son meilleur.

Amandine Schmitt

La suite après la publicité

Dancing Pina

♥♥♥ Documentaire allemand par Florian Heinzen-Ziob (1h56).

Le visionnage de cette vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle vous serez dirigé(e). Compte-tenu du refus du dépôt de cookies que vous avez exprimé, afin de respecter votre choix, nous avons bloqué la lecture de cette vidéo. Si vous souhaitez continuer et lire la vidéo, vous devez nous donner votre accord en cliquant sur le bouton ci-dessous.

D'un confortable studio allemand à une installation plus précaire située près de Dakar, deux troupes revisitent, avec l'aide d'anciens danseurs, le répertoire de Pina Bausch. Comme transmettre et s'approprier une chorégraphie du vivant, terriblement organique ? Outre sa manière de capter l'infinie précision des gestes souhaités par feu Pina Bausch, cette œuvre met en avant les origines des artistes. Montrant par le principe de vis-à-vis comment, de l'Europe à l'Afrique, les questions ethniques et politiques demeurent déterminantes dans l'art. X. L.

La Course aux oeufs

♥♥ Film d'animation mexicain par Rodolfo Riva Palacio Alatrisme, Gabriel Riva (1h30)

Le visionnage de cette vidéo est susceptible d'entraîner un dépôt de cookies de la part de l'opérateur de la plate-forme vidéo vers laquelle vous serez dirigé(e). Compte-tenu du refus du dépôt de cookies que vous avez exprimé, afin de respecter votre choix, nous



VENISE 2022 Giornate degli Autori

Critique : *Loup et Chien*

par MURIEL DEL DON

🕒 06/09/2022 - VENISE 2022 : La Portugaise Claudia Varejão propose un film puissant et onirique qui brosse un tableau sans compromis d'une génération qui se bat pour exister



Ana Cabral et Ruben Pimenta dans *Loup et Chien*

La réalisatrice portugaise **Claudia Varejão** s'est faite connaître du public et de la critique grâce à des œuvres qui mêlent réalité et fiction à travers des images oniriques qui transforment le quotidien en poésie. Parmi ses travaux, on peut citer *Ama San* [\[+\]](#) (2016), un hommage à une communauté de femmes pêcheuses japonaises qui a obtenu une mention spéciale à Karlovy Vary et *Amor Fati* [\[+\]](#) (2020), un film sélectionné à de nombreux festivals (dont Visions du Réel, Doclisboa et CPH:DOX) qui met en scène des duos atypiques défiant les conventions sociales : des amis, des gens de la même famille, des amants, ou encore des animaux avec leur maître.



Claudia Varejão, réalisatrice de « Loup & Chien » : « Au Portugal il y a eu une adhésion massive pour le film »

Cinéma

Publié le 12 avril 2023 à 11 h 40 min

Komitid s'est entretenu avec Claudia Varejão, la réalisatrice du film queer portugais « Loup & Chien », sur ses motivations et son jeune casting plein de vie.



Photo de Claudia Varejão

Jolan Maffi

@randomasshole

Sur la splendide île de São Miguel, aux Açores au Portugal, Ana passe d'une vie à une autre, entre une famille de sang, religieuse et traditionnelle, et une famille de cœur, constituée d'autres adolescents queer locaux.

Son désir de liberté se conjugue aux aléas de la vie, entre amours naissants, désillusions inévitables et confrontations musclées. Dans ce beau film, première fiction de la réalisatrice Claudia Varejão, les images magnifiques du littoral portugais épousent avec grâce et simplicité les états d'âmes d'une jeunesse en marge, qui crée ses propres codes au détriment de ceux qu'on veut lui imposer. Récompensé à Venise du prix de la meilleure réalisation par le jury de la Giornate Degli Autori, présidé par personne d'autre que Céline Sciamma, *Loup & Chien* est une œuvre singulière, entre poème et documentaire, qui traite sans complaisance des écarts entre les générations.

Komitid a pu s'entretenir avec sa réalisatrice, qui nous a parlé avec passion de ses intentions, de son tournage fort en émotions, et de la carrière du film depuis.

Komitid : Avant de faire « Loup & Chien », vous avez réalisé plusieurs documentaires. Pourquoi ce passage à la fiction ?

Claudia Varejão : Je n'arrive vraiment pas à séparer la réalité de la fiction, et je voulais parler ici de la réalité de cette île. Si j'avais opté pour un récit uniquement documentaire je pense qu'on aurait surtout vu de la douleur et de l'oppression mais je voulais surtout parler de liberté. Parler d'une autre part de la communauté queer qui n'est pas que opprimée. L'idée c'était surtout de faire le film que j'aurais aimé voir plus jeune. Et quelle est votre vision justement du paysage cinématographique actuel en terme de coming-of-age queer ?



Le constat que je fais c'est que le cinéma queer actuel est encore beaucoup fait par des générations plus âgées, qui parlent comme je l'ai dit beaucoup de tristesse, de douleur et d'oppression. Moi je voulais parler du cinéma à venir, du haut de ma quarantaine d'années. On parle beaucoup de confrontation mais je sais que les générations futures vont parler de choses différentes, avoir un autre point de vue sur tout ça. C'est important de leur en donner la possibilité.

« Pour les acteurs, c'était une opportunité assez unique de pouvoir réellement parler d'eux »

Qu'est ce qui vous a donné l'impulsion de ce film ?

Quand je suis arrivée sur l'île je n'avais pas du tout l'intention de faire un film. Tout au début du séjour, j'ai vu des pêcheurs très masculins, tatoués et musculeux, et au loin un groupe de jeunes filles trans qui s'approchaient d'eux. Un peu automatiquement je me suis dit que ça allait sûrement mal tourné. Et finalement à ma grande surprise ils se sont embrassés, il y a eu des échanges, je me suis rendu compte que c'était sûrement des amies voire leurs filles ! Ça a éveillé ma curiosité et c'est là que je me suis dit qu'il fallait que j'en fasse un film. J'avais un fort désir de réalité à partir de cet événement. Je suis revenu régulièrement sur l'île, j'ai discuté avec ces jeunes et on a établi un scénario collectif. Puis tout s'est mis en route.

C'était évident pour vous de prendre les habitants de l'île pour jouer les personnages ?

Je me suis rapidement demandé qui allait jouer dans ce film et oui, c'est devenue une évidence. J'ai vite compris que le mieux c'était que ce soit eux, les jeunes qui habitent l'île, qui s'y collent et parlent de leur réalité à travers la fiction. Il y a eu un casting où j'ai fait appel à toute cette communauté queer locale. J'ai vraiment construit le film avec eux, ils ont avancé à mes côtés tout du long. Pour eux c'était une opportunité assez unique de pouvoir réellement parler d'eux-mêmes. Même s'ils s'assument, chez eux ils vivent quand même un peu cachés, il ne sont pas pleinement eux-mêmes. Donc là, à travers ce film, ils ont pu goûter à une forme d'expression toute nouvelle et se laisser totalement aller.

Ça a dû être un tournage très intense, pour eux comme pour vous...

Une fois que la distribution a été établie, il y a eu deux moments très forts. Le premier c'est que je me suis aperçue qu'il y avait beaucoup de douleur tout de même, on parlait beaucoup d'agressions physiques, de viols, de harcèlements au sein de l'école, et j'ai donc fait en sorte qu'une association LGBT vienne sur place. Pour les conseiller, les assister et les appuyer tout du long du tournage. Je me suis aussi fait accompagner de deux psychologues. Dans le processus de préparation du film, qui a duré trois mois, j'ai établi avec ces psychologues des jeux de rôles de psychodrames et de sociodrames pour que les acteurs puissent parler de leur propre expérience de vie. Je voulais créer un réel échange entre les deux générations qui composaient le casting, une compréhension. On écoutait les histoires de chacun, on se les accaparait pour les ré-interpréter et mieux les comprendre. C'était très enrichissant pour tout le monde. À nouveau la réalité rencontrait la fiction.

Ensuite Ruben, qui est l'acteur principal jouant le rôle de Luis, m'a appelé à la fin de la première semaine pour me dire qu'il ne voulait plus le faire. J'étais totalement perdue ! Il me disait qu'il se sentait mal à l'aise. J'essayais de le convaincre en lui disant que ce serait une expérience chouette et unique. Et là, il m'a dit : *« Je ne sais plus qui je suis, je ne sais plus si je suis Ruben ou Luis »*. On a beaucoup discuté et il a compris que son personnage pouvait beaucoup lui apporter, que c'était normal en tant que non-acteur de ressentir ça. Et à la fin du film, avec l'argent qu'il a touché, Ruben est parti au Canada ! C'est un petit peu la continuation du film et de mon rapport au réel, au documentaire.

« Mes propres saints c'était ces adolescents, des saints queer, des divinités que j'ai fait monter sur cet autel pour que le public les voit »



Justement ce qui est le plus surprenant dans cette île c'est la cohabitation plus ou moins paisible entre ces deux communautés, l'une religieuse et l'autre queer, qui obéissent toutes deux à leurs propres coutumes...

En effet ça m'a beaucoup étonné aussi. Sur cette île, tout est très polarisé, il y a cette génération très conservatrice et religieuse, alors que les jeunes sont bien plus connectés au monde et concernés par la diversité. Il y a donc bien sûr une petite confrontation entre les deux, mais il y a aussi une intégration. Car dans un monde plus populaire, plus pauvre, l'entraide prône. Et notamment bien sûr avec les mères, qui aiment inconditionnellement leurs enfants et les poussent à s'envoler.

Il y a aussi une envie d'immortaliser les corps queer, de leur donner une place toute particulière, notamment avec une très belle séquence où chaque jeune, un par un et en silence, se place devant la caméra...

Oui tout à fait. Cette scène vient du fait qu'en travaillant sur cette île très religieuse, j'ai eu envie de m'approprier tout ça et de parler de mes propres saints. C'était ces adolescents, des saints queer, des divinités que j'ai fait monter sur cet autel pour que le public les voit. À travers cette image, quand on regarde attentivement, je voulais qu'on les voit différemment, qu'on se concentre vraiment sur eux. Et sur ces images, il y a la musique de Klaus Nomi qui se joue. C'était aussi une façon de rendre hommage à cette icône gay des années 80 mort du sida.

Vous avez choisi de ne pas filmer dans un format traditionnel. Pourquoi ce choix ?

En fait on a fait le film de manière assez classique à deux choses prêt. On a filmé de manière chronologique, ce qui a beaucoup aidé les acteurs, qui n'en sont donc pas. Et on a filmé en format 4/3, qui est plutôt carré, pour donner une idée d'enfermement dans l'île, mais surtout pour être plus proche des gens, de l'autre. Queer, dans sa traduction allemande, ça signifie oblique, hors du centre, c'est l'étranger, et avec ce format j'avais l'impression qu'on allait vers l'étranger, et non l'inverse.

Le film a été sélectionné au dernier festival de Venise, où vous avez reçu des mains de Céline Sciamma le prix de la meilleure réalisation. Comment l'avez-vous vécu ?

C'était super, je connaissais Céline à travers ses films merveilleux, comme *Tomboy* et *Portrait de la jeune fille en feu*. Mais pour moi le jeu des prix est un jeu un peu pervers, le cinéma est un milieu très compétitif et je ne veux pas prendre ça trop au sérieux. Pour moi le plus important c'est de montrer ce film. À Venise j'ai pu emmener toute la distribution avec moi, tous ces jeunes, et ça c'était génial. Voir le public à la fin, debout, en train de les applaudir. Bien sûr le prix fait plaisir mais la vraie récompense c'était ça.

Qu'est-ce que vous reprenez des nombreuses présentations du film un peu partout dans le monde ?

On a fait plusieurs dizaines de festivals avant et après Venise, et c'est toujours super. En général c'est moi ou Ana Cabral (l'actrice principale, *ndlr*) qui y vont. Je suis surtout ravie de voir qu'au Portugal il y a eu une adhésion massive pour le film. C'était le plus important. Au Portugal, comme partout je pense, les jeunes vont peu au cinéma, ils regardent surtout des films sur les plateformes. Mais là, ils y sont allés, le film leur a parlé et ça m'a beaucoup touché. Maintenant le voir sortir aujourd'hui en France, bientôt en Espagne, c'est merveilleux, et j'espère qu'il se passera la même chose qu'au Portugal.





Café
LATINO

LIRE LE MAGAZINE ▾

LES ARTICLES

RENCONTRES ▾

A PROPOS ▾

RECEVOIR LE MAGAZINE

 ESPAÑOL

Rencontre sensible avec la réalisatrice portugaise, Claudia Varejão

Avr 12, 2023 | CULTURE



Ana parle peu. Pourtant Ana bouillonne à l'intérieur. Sur cette petite île portugaise où **le poids des traditions et de la religion** étouffent cette adolescente silencieuse, les femmes sont dévotes et dévouées de mère en fille.

En découvrant l'existence d'une **faune queer**, Ana, jeune adolescente en recherche d'identité, entreprend un **voyage émancipateur pavé de désir et d'expériences libératrices** vers la connaissance de soi.

Un jour, c'est Cloé qui descend du seul bateau qui relie ce bout de terre à une civilisation à la fois plus connectée et plus ouverte sur le reste du monde. **Cloé, c'est la volupté**, c'est la liberté, c'est **une jolie fenêtre sur le monde**. Se tissent alors entre elles des liens volatiles et pourtant

de ceux qui marquent une vie entière.

Multi-récompensé, ce premier long-métrage de fiction de Claudia Varejão, est un **petit délice à filer voir en salle**, à partir du **mercredi 12 avril**.

Claudia varejão dans l'objectif de Mathilde Viegas

Tout en douceur et avec beaucoup d'amour, la réalisatrice-photographe-documentariste portugaise a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions.

Emma Rotella pour « El Café latino » : Claudia, vous êtes documentariste et photographe, comment s'est effectuée pour vous la transition du documentaire à la fiction ?

Claudia Varejão : Je me sens **autant à l'aise avec le documentaire qu'avec la fiction**. Quand on étudie le cinéma, on étudie les deux. J'ai déjà réalisé **trois courts-métrages de fiction** avant ce long-métrage et en plus de mes documentaires. Pour moi, « Loup & Chien », c'est finalement **la rencontre de la fiction et de la réalité**. *[Tous les acteurs du film sont des habitants de l'île où il a été tourné, Ndlr].*

ER : Le son du film a été particulièrement travaillé, autant dans le choix souvent décalé des musiques par rapport aux images que dans la mise en exergue de sons spécifiques ou dans la présence soignée des sons d'ambiance. Qu'est-ce qui a motivé une photographe à porter une attention si particulière à l'aspect sonore de son film ?

CV : C'est une question très précieuse que l'on m'a rarement posée.

J'aime beaucoup le son, c'est très important pour moi de le soigner. Manoel de Oliveira disait que « *la musique, c'est ce qui structure l'invisible et le cinéma, c'est ce qui structure le visible* » et, pour moi, quand les deux se rencontrent, cela crée **une richesse extraordinaire**. Surtout lorsque l'on construit un film bâti sur des silences. **Le silence, ça n'existe pas**. Le silence est toujours rempli de messages. En ce moment même, des gens rient dans le fond de la salle, une voiture passe dehors... **tout est narratif**.

Et puis, en fréquentant des jeunes, je me suis d'abord rendue compte que je n'étais plus si jeune [*rires*]... Les jeunes écoutent tout le temps de la musique et je me suis dit que c'était là une opportunité de **commencer à utiliser des musiques dans mon cinéma qui était jusque-là plus silencieux**, intérieur... J'ai tenté de construire une bande son intéressante, **entre chien et loup, binaire, électronique/classique** par exemple, [*au moment où la bande danse visiblement sur de la musique électro et où l'on écoute de la musique classique dans la salle, Ndlr*], pour souligner les émotions des personnages. J'ai tenu à intégrer **Klaus Nomi** [*chanteur allemand baroque*] et aussi « ¿Porque te vas? » , interprété par la bande belge, **Vive la fête**. Tout cela **apporte de la liberté au propos**.

ER : On croise quelques références à la France tout au long du film, dans une chanson française (« Toute première fois », de Jeanne Mas), dans la voix d'une touriste française dans un restaurant... Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

CV : Il y a beaucoup de tourisme français au Portugal. Pour nous, ils évoquent une certaine émancipation, une capacité à voyager de par le monde.

Depuis les années 70, il y a eu beaucoup de cinéma français, des dessins animés en français à la télévision, **c'est une langue qui a fait partie de nos vies** et qui est très aimée des Portugais. Ça a été très naturel pour moi d'intégrer des touches de français dans ce film, également parce qu'il s'agit d'une **coproduction française**, avec **La Belle affaire**, et j'en suis très heureuse.

Pourtant, cette **nouvelle génération ne parle plus français**.

Maintenant, la culture française inspire plus un **sentiment d'étrangeté pour les jeunes** qui sont plus habitués à l'anglais. Le Français est celui qui vient de loin, qui amène le lointain, qui a fait un long voyage jusqu'à l'île.

ER : Que sont devenus les acteurs du film qui étaient tous des habitants de l'île ?

CV : Durant la préparation du film, nous nous sommes rendus-compte qu'il manquait une **structure d'accueil professionnelle pour les jeunes queers** qui avaient un grand besoin d'écoute et de soutien, et nous l'avons mise en place nous-même dans les neuf villages de

l'archipel. Nous avons fait venir des psychologues et **créé un centre LGBTQI+** qui est toujours en place.

Nous parlons souvent avec toute l'équipe, **nous sommes restés très proches**. Ruben est au Canada, il a émigré. Ana est à Porto, elle étudie l'ingénierie. Cristiana, qui joue le personnage de Cloé, étudie le théâtre sur le continent *[portugais]*. **Je parle avec eux, souvent**, avec leurs parents aussi. Nous avons créé **une véritable communauté autour de ce film**. Ils sont tous venus à Venise avec moi, recevoir le prix pour la Meilleur Réalisation...

Ce film est **bien plus qu'un film pour nous** tous. Il s'agit de **rencontres humaines**, ce qui est bien plus important que des rencontres professionnelles, ce sont les plus intéressantes, celles qui **marquent toute une vie**. C'est une aventure collective qui a apporté beaucoup à chacun d'entre nous. Ces jeunes ont pu accéder à une **certaine émancipation**, commencer à s'assumer pleinement, à partir du film. De mon côté, **je continue à me nourrir de toutes les rencontres** occasionnées par la sortie du film, par les différents regards portés sur mon travail et qui m'enrichissent. J'ai la sensation que **ce film n'est jamais fini, il vit toujours**.



Concours Loup et chien : des places à gagner pour voir un beau film portugais

Baz'art : Des films, des livres...

>

FILMS (cinéma, DVD)

>



Loup et chien de la cinéaste portugaise Cláudia Varejão, premier long métrage de fiction, sort en salles ce 12 avril 2023

Sur l'île de Sao Miguel, au sein de l'archipel des Açores, *plusieurs jeunes homosexuels vivent un été dans une atmosphère suspendue, qui les amène à essayer de trouver leur place. La réalisatrice portugaise Claudia Varejao signe un film à la fois libre et maîtrisé.*



Loup et chien s'inscrit dans le cadre d'une **chronique adolescente** plutôt classique qui s'ouvre avec douceur à la diversité du monde.

Loup & Chien apparaît en définitive comme tissé de sensations, humaines comme minérales.

Elles sont mêlées à des envies de raconter des gens via le cinéma. Le film atteint de cette manière une ampleur proche de celle de l'île à laquelle il s'intéresse.





Dotation du concours

3X2 places à gagner

Pour participer il suffit de remplir le formulaire suivant
fin du concours le 15 avril 2023

Un grand merci au distributeur: Epicentre Films





#Cinéma «Loup & Chien» Drame. Mélange de traditions religieuses pesantes et aspirations à la liberté sur une petite île des Açores



Synopsis Née sur une île marquée par la religion et les traditions, Ana embarque pour un voyage libérant de nouveaux désirs alors qu'elle rencontre la rayonnante Cloé et se lie d'amitié avec la communauté queer locale. Note 3,5/5. Mise en scène qui privilégie les gros plans, travail sur les couleurs, le film de Cláudia Varejão semble être à la frontière entre réalité et onirisme. Ana Cabral (Ana) et Ruben Pimenta (Luis) sont excellents.

Loup & Chien de Cláudia Varejão

Entretien avec la réalisatrice Cláudia Varejão

Comment est née l'idée de Loup et chien ?

Il y a toujours une image, une conversation, quelque chose que l'on entend ou que l'on voit et qui déclenche en nous le désir de faire un film. Dans le cas de Loup et chien, c'est une scène à laquelle j'ai assistée. En 2016, j'étais invitée en résidence artistique sur l'île de São Miguel. Dans les premiers jours de mon séjour, je suis descendue sur un lieu de pêche proche du lieu où je résidais. Je me suis assise sur un muret pour regarder un groupe de pêcheurs qui nettoyait leurs filets. C'étaient des hommes avec des corps puissants, des bras tatoués, des jambes et des visages sculptés par la souffrance et la vie marine. Il n'y avait pas une seule femme à l'horizon, c'était un environnement masculin quasi clos. Je les observais à distance et, soudain, j'ai vu un groupe de filles s'approcher.

Elles étaient jeunes et jolies et portaient des robes légères, leurs visages étaient maquillés. En passant, elles m'ont souri et j'ai réalisé qu'elles étaient de jeunes femmes transgenres. Les voyant marcher vers le groupe de pêcheurs, je me suis vraiment



demandé s'ils allaient bien se comporter avec elles. J'ai continué à suivre la scène du regard et, à ma grande surprise, le groupe de jeunes femmes s'est approché des pêcheurs qui les ont pris dans leurs bras et les ont embrassées. J'ai compris qu'ils et elles étaient proches, qu'ils avaient des liens familiaux.

Apparemment, ces mondes opposés savaient communiquer entre eux même s'il y avait une certaine tension. J'ai attendu que les filles repassent vers moi pour échanger avec elles. C'est là que tout a commencé. Quelques années de recherches, d'écriture et de production plus tard, **Loup et chien** est né.

Loup & Chien de Cláudia Varejão

Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce territoire des Açores et plus particulièrement dans cette île de São Miguel ?

J'étais très intéressée par les récits particuliers liés à cet endroit : la façon très musicale de parler le portugais, les traditions culturelles, la présence très profonde de la religion, les légendes locales pleines de mystère, et, avant tout, l'impressionnante polarité entre les générations. J'aime aussi les lieux qui ont des qualités cinématographiques telles que celles de l'île de São Miguel. Le plus grand défi pour moi, c'était de parvenir à capturer tout ça. J'avais eu ce même sentiment d'enchantement, il y a quelques années, lors du tournage d'un film au Japon, consacré aux Amas, des pêcheuses sous-marines. J'ai ressenti le même coup de foudre avec cet endroit qu'avec cette île.

Comment décririez-vous les trois personnages principaux du film, Ana, Luis and Cloé ?

Ana est une jeune fille très connectée à son monde intérieur et un peu contemplative. Au travers de ce qu'elle voit, elle construit en silence le monde dont elle rêve pour elle-même. Ana est un peu la petite voix en chacun de nous, libre et perchée. Luis est celui qui casse tous les modèles quant à son rôle social. Il ne le fait pas dans un esprit de combat mais par sens de la liberté et malgré le regard des autres, et, particulièrement celui de son père et de ses camarades de classe. Il a en lui la force d'un volcan, qui pourrait exploser à tout moment. Cloé est une comète dans le ciel d'Ana. Elle apporte avec elle toute la brillance de la jeunesse. En traversant la vie d'Ana, elle éclaire le chemin à venir de celle-ci en lui offrant la légèreté, la sensualité et l'ouverture aux expériences. C'est un personnage qui stimule les plaisirs des sens.

Les croyances ancestrales et la religion sont très importantes dans la vie de l'île.

Comment avez-vous pensé à lier ces thèmes à ceux soulevés par la communauté LGBTQI++ ?

Je voulais avant tout regarder la vie des gens et raconter les histoires qu'ils m'offraient. Le catholicisme est à la base du dégoût de certains pour la diversité de l'humanité avec le rejet des unions de couple de même sexe, la non acceptation des vies et des corps trans, la vision de la sexualité comme le territoire de la procréation, le rejet du plaisir corporel. La vérité, c'est que ces convictions continuent de se propager grâce à la peur et à la pauvreté. Ces comportements sont encore extrêmement visibles dans la vie des gens. Un film qui parle de la jeunesse et de la diversité doit montrer cela mais aussi les oppositions.

Loup & Chien de Cláudia Varejão

A quoi le titre **Loup et chien** fait-il référence ?

Le titre vient d'un poème du portugais Sá de Miranda qui évoque ce qui existe entre le loup et le chien. Le chien pourrait être l'animal associé à Ana, plus assignée à son rôle, et Luis serait le loup, le danger et la sauvagerie. Est-ce que ces rôles leur conviennent ? Ressemblent-ils vraiment à ce à quoi on les associe ou sont-ils tout simplement le contraire ? Ou sont-ils l'incarnation de tout ce qui peut exister entre ces deux opposés, sans avoir à se définir.



Ce qui existe entre deux opposés comme le jour et la nuit, c'est le crépuscule, une lumière que j'ai tentée de suivre dans le film : ce bleu insulaire et nostalgique. Ce bleu est un moment fugace, comme la jeunesse elle-même, qui est entre l'enfance et l'âge adulte et qui reste dans nos vies comme un souvenir, et, la plupart du temps, comme une phase de liberté. Vivre entre deux opposés, sans peur de l'infinité de nuances, c'est l'idéal de la diversité humaine. J'aime poser mon regard sur ce monde de l'entre-deux et pouvoir être qui je veux.

Distribution

Ana Cabral,

Ruben Pimenta,

Cristiana Branquinho

Sortie le 12 avril



Loup & Chien, promenade insulaire très vivante

12 NOVEMBER 2022 | PAR [GEOFFREY NABAVIAN](#)

Sur l'île de Sao Miguel, dans les Açores, plusieurs jeunes homosexuels vivent un été dans une atmosphère suspendue, qui les amène à essayer de trouver leur place. La réalisatrice portugaise Claudia Varejao signe un film à la fois libre et maîtrisé.

Suivant des interprètes pour la plupart non professionnels, la cinéaste [Claudia Varejao](#) peint un territoire, en cherchant en premier lieu à transmettre son essence. Ou du moins les énergies qui y tiennent place, et s'opposent volontiers... [Sur l'île de Sao Miguel, au sein de l'archipel des Açores, la religion chrétienne reste très présente. Et ceux qui la pratiquent ont des enfants parfois homosexuels, essayant d'affirmer comme ils peuvent leurs identités, ou les cachant.](#)

La vérité d'un sujet approchée de près

Pour peindre un été où les jeunes qu'elle suit sont amenés à se décider sur quoi faire pour vivre au mieux leurs existences, et sur s'ils doivent rester ou partir, la réalisatrice choisit une forme fragmentée. Elle passe d'un personnage à l'autre, au fil de séquences qui apparaissent écrites, non improvisées sur le vif. Cependant [elle parvient, malgré cette maîtrise, à ne rien forcer, dans ces scènes.](#) On y voit la vie s'épanouir, aller là où elle peut.

On a ainsi d'autant plus envie de suivre et connaître ceux qu'elle montre, qu'il s'agisse de la solaire, forte et calme Ana, de l'affirmé mais tout aussi en éveil Luis Filipe, ou de ceux qui sont à leurs côtés. [Les scènes écrites avec le langage et les outils du cinéma ne semblent exister, dans ce long-métrage, que pour donner à rencontrer ces humanités, en profondeur.](#) Et non pas pour les présenter pompeusement comme avec une voix-off mal sélectionnée. La réalisatrice fait les bons choix : elle se sert du cinéma pour s'aider à s'approcher de la vérité de son sujet.

Sujet engagé mais ton pas pesant

Bien entendu, son film apparaît engagé, aussi. Le poids de la religion chrétienne dans la société de l'île décrite est montré sans catastrophisme, mais sans détour non plus. À l'image d'une partie des vacances de Luis Filipe, que son père emmène faire un pèlerinage.

L'intelligence de l'atmosphère du film est de ne pourtant pas céder à la lourdeur. Un [vent de fraîcheur souffle tout du long](#), même dans les séquences plus graves. *Loup & Chien* apparaît en définitive comme tissé de sensations, humaines comme minérales. Elles sont mêlées à des envies de raconter des gens via le cinéma. Le film atteint de cette manière une ampleur proche de celle de l'île à laquelle il s'intéresse.

Loup & Chien sortira [dans les salles de cinéma françaises le 8 mars 2023](#), distribué par [Épicentre Films](#). Il a été projeté dans le cadre du [Cinemed 2022](#), au sein de la section Panorama.

Rien que dans le titre de ce premier long métrage de **Cláudia Varejão** tiré d'un poème du portugais **Sa de Miranda**, on retrouve cette idée de contraire, de différence, d'opposition. Dans cette virée insulaire enivrante, il est également question d'apparences, car souvent, celui que l'on croit être un loup est en réalité un chien et vice-versa. Dans **Loup & Chien**, la réalisatrice portugaise pose son regard avisé sur de jeunes **queers** confrontés au poids de la tradition.

Deux mondes qui s'opposent

Très souvent, l'inspiration naît au cours d'un voyage, d'une conversation, d'une rencontre ou d'une scène qui nous marque et qui ne quitte plus notre tête... C'est assise sur un muret en contemplant un groupe des pêcheurs nettoyant leurs filets à São Miguel, la plus grande île de l'archipel des Açores, que **Cláudia Varejão** a trouvé le sujet de son premier long métrage : *« C'était des hommes avec des corps puissants, des bras tatoués, des jambes et des visages sculptés par la souffrance et la vie marine... Je les observais à distance et, soudain, j'ai vu un groupe de filles s'approcher. Elles étaient jeunes et jolies et portaient des robes légères, leurs visages étaient maquillés. En passant, elles m'ont souri et j'ai réalisé qu'elles étaient de jeunes femmes transgenres. Les voyant marcher vers le groupe de pêcheurs, je me suis vraiment demandé s'ils allaient bien se comporter avec elles. J'ai continué à suivre la scène du regard et, à ma grande surprise, le groupe de jeunes femmes s'est approché des pêcheurs qui les ont pris dans leurs bras et les ont embrassées. J'ai compris qu'ils et elles étaient proches, qu'ils avaient des liens familiaux. »*

À la grande surprise de la cinéaste portugaise, ces deux mondes contraires s'entendaient plutôt bien, même si elle percevait tout de même une certaine tension dans l'air. En partant de cette scène, **Claudia Varejão** commence l'écriture du scénario de **Loup & Chien**. Elle compose alors un récit d'apprentissage audacieux dans lequel la protagoniste principale est Ana, une adolescente qui se lie d'amitié avec la communauté **queer** de son île.

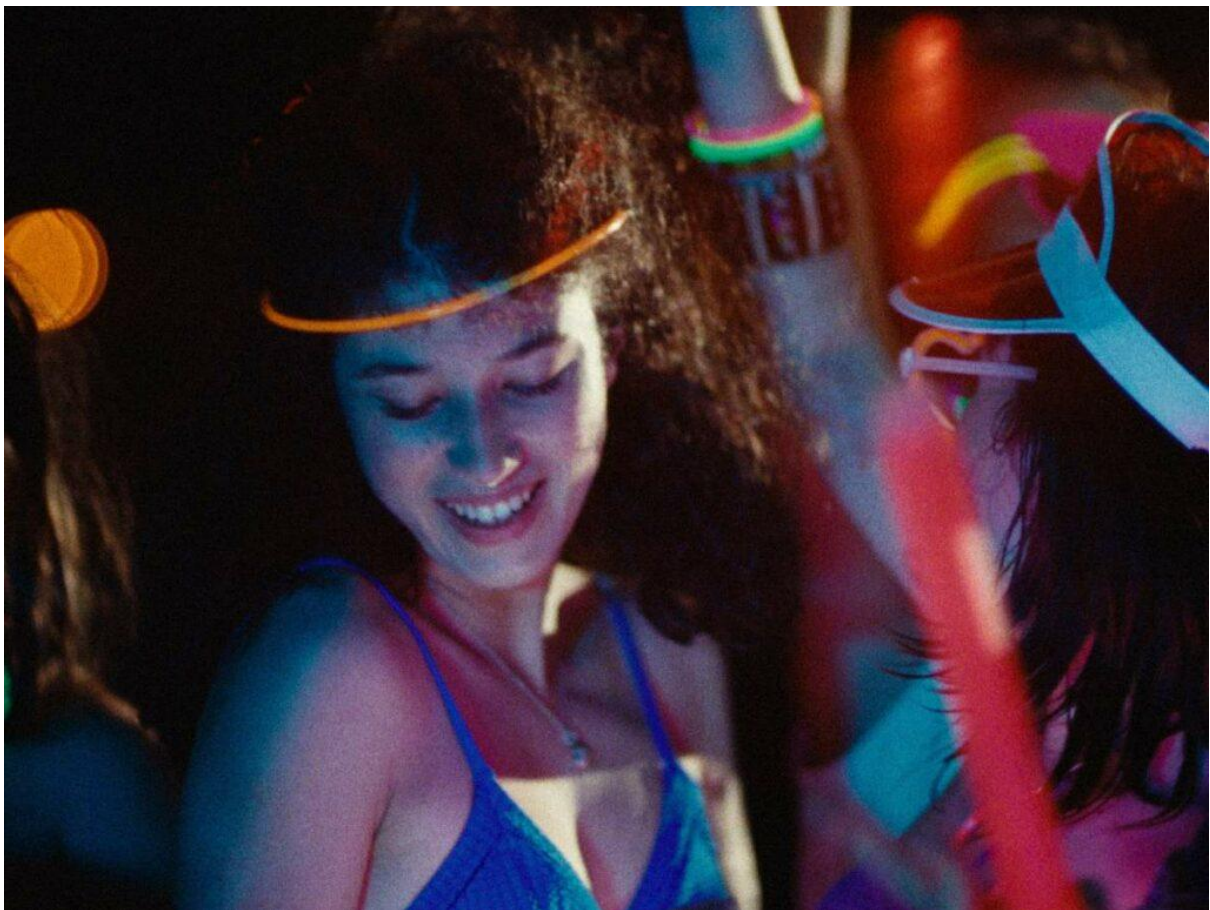


Image du film *Loup et Chien* de Cláudia Varejão © Epicentre Films

Entre tradition et modernité

Dans cette île marquée par les traditions, Ana cherche sa place. Cette fille introspective a envie de découvrir de nouveaux horizons, loin de l'univers morne et stéréotypé qui règne autour d'elle. **« Les îles sont des lieux de paradoxe : d'un côté, les gens vivent entre eux, en vase-clos, et, d'un autre, la mer représente un accès direct au reste du monde. J'ai aussi vu là-bas, et plus encore dans les milieux populaires, une attribution des rôles genrés très stéréotypée : les femmes sont toujours beaucoup associées aux tâches domestiques et à celles liées aux enfants et les hommes au travail. »**

Quand Ana fait la rencontre du charismatique Luis et de sa bande de copains **queer**, un vent de liberté s'empare d'elle. Désormais, tout est possible, même remettre en question les diktats d'une société défendant à outrance une identité de genre uniquement binaire. Avec la visite de Cloé, récemment arrivée du Canada pour les vacances d'été, notre protagoniste découvrira des sentiments qui étaient enfouis en elle et qu'elle s'autorise maintenant à laisser s'exprimer.



Image du film Loup et Chien de Cláudia Varejão © Epicentre Films

Avec **Loup & Chien**, **Cláudia Varejão** livre un manifeste en faveur de la diversité et de la tolérance. Une fiction solaire et bouleversante qui empreinte les codes du film documentaire et donne la parole à un groupe d'adolescents piégés dans leur île.